FRC 3 22808
Case FRC 21971

C'EN EST FAIT DE NOUS.

Je le sais, ma tête est à prix, par les coquins qui sont au timon des affaires de l'état; cinq cents espions me cherchent jour & nuit : hé bien ! s'ils me découvrent & s'ils me tiennent, ils mégorgeront, & je mourrai martyr de la liberté ; il ne sera pas dit que la patrie périra, & que l'Ami du Peuple aura gardé un lâche silence.

M. Massot-Grand'Maison a déclaré au comité des recherches de la municipalité de Paris, avoir copié *sur l'ecriture de M. Maillebois même*, le projet de contre-révolution suivant :

» *Un militaire éclairé* offre à M. le comte d'Artois ses services pour le faire rentrer en France d'une maniere convenable à sa dignité (au cas que le prince n'eut pas d'autres vues). Ce militaire, qui croit la chose possible, propose d'engager le Roi de Sadaigne à prêter vingt-cinq mille hommes de troupes, & à faire une avance de huit millions :

De tâter l'empereur, pour savoir s'il seroit aussi dans l'intention de fournir des secours de l'une ou de l'autre espèce.

On paroît sûr que les ducs des Deux-Ponts, margrave de Bâden, landgrave de Hesse, appuyeront de toutes leurs forces le plan, puisqu'ils sont décidés à soutenir leurs droits en Alsace.

THE NEWBERRY LIBRARY

Cette confédération formée, il eſt queſtion de fabriquer un manifeſte dans le cabinet du prince, rédigé par MM. Mounier & Lally-Tolendall, & fondé ſur la déclaration du mois de juin.

Ce manifeſte, après avoir été revu par le militaire, ſeroit publié avant d'entrer en campagne.

On commenceroit par marcher vers Lyon, où l'on n'eſpère éprouver que peu de difficultés, par les privilèges qu'on accorderoit d'abord à cette ville pour ſon commerce;

Un autre corps d'armée ſeroit dirigée par le Brabant,

Et le troiſieme marcheroit par la Lorraine.

On compte que ces trois corps d'armée ſe groſſiroient infiniment par tous les gens du parti anti-patriotique.

On gagneroit, par les menées d'agens adroits, & à force d'argent, les troupes qui ſont ſur les frontières.

Les trois corps d'armée s'avanceroient juſqu'à Corbeil, Senlis & Meaux, déſarmeroient, ſur leur paſſage & aux environs, toutes les municipalités, leur feroient prêter ſerment au roi, & les forceroient à rappeler leurs députés, au cas que les états-généraux tinſſent encore leurs ſéances.

Paris ſeroit bloqué, & on eſpere par ce moyen faire venir la nation à récipiſcence.

Dénonciation très-grave contre le comité municipal des recherches.

Les dangers imminens auxquels la patrie paroit expoſée, m'arrache une dénonciation qui peſe ſur mon cœur, & que je n'ai différée juſqu'à ce jour que dans

la crainte de ne pas éventer le moyen de saisir le fil de tous les noirs complots des ennemis de la révolution.

Je déclare donc hautement à la face des cieux & de la terre, que pleine & entière connoissance d'une dénonciation remise, il y a environ six semaines au comité nationale des recherches, portant réquisition de saisir les papiers de deux particuliers plus que suspects, qui avoient des correspondances directes avec le ci-devant comte d'Artois & diverses commandans des trou-de ligne; de même que de plusieurs autres particuliers plus qu'équivoques, qui doivent avoir le fil de toutes les trames ourdies par les traîtres à la nation.

Je déclare encore hautement, que j'ai plaine & entière connoissance, que pour assurer le succès d'une opinion aussi importante, cette dénonciation a été faite personellement au sieur Garran de coulon qui a eu à ce sujet une conférence avec un membre distingué de l'assemblée nationale très-instruite de l'affaire. Enfin je déclare hautement à la face des cieux & de la terre, que j'ai pleine & entière connoissance, que le comité national des recherches a donné des ordres positifs au comité municipal des recherches, de faire des perquisitions & saisies nécessaires; ordres qui ont été méprisés avec audace. J'interpelle ici le comité municipal des recherches, de sortir des ténèbres où il s'enfonce, & d'entendre ma dénonciation. Il ne peut avoir désobéi aux ordres exprès de l'assemblée nationale, que parce qu'il craignoit de déplaire aux ministres, au maire & au commandant de la milice parisienne, dont les liaisons avec la cour ne son malheureusement que trop allarmantes, ou parce qu'il

est vendu au cabinet (1). Dans le premier cas, il est coupable d'une lâcheté criminelle; dans le dernier cas, il est coupable de prévarication ; & dans les deux cas, il est indigne de la confiance publique. je le dénonce comme traître à la patrie.

Lorsque le salut public est en danger, c'est au peuple à retirer ses pouvoirs mains des indignes auxquelles ils les a confiés : car le salut public est la loi suprême devant laquelle toutes les autres doivent se taire. j'invite donc tous les bons citoyens à s'assembler immédiattement à se transposter au comité national des recherches, à demander communication des ordres donnés au comité municipal des recherches, puis de se transporter à la maimaison de ville, de se saisir des registres de ce comité, de lui demander le procés des perquisitions faite en conséquence de ces ordres, & sur son refus, d'assurer de tous ses membres, & de les tenir sous bonne garde.

Nouvelles récentes.

Dans la séance d'hier soir, M. de Crenté a donné lesture d'une lettre de M. de Bouillé à M. de Bouillé à M. Colson, apporté par un courier extraordinaire, envoyé par le département des Ardennes. Elle annonce que M. de Messy, ambassadeur de la cour de Vienne en France, a

(1) C'est en vain que pour se disculper il alléguera la crainte de violer l'asyle des citoyens, lui qui a tant de fois violé sans scrupule celui des meilleurs patriotes ; lui qui m'a fait enlever de nuit de l'asyle où mes amis m'avoient dérobé au fer des assassins ; lui qui a indignement récherché les bons citoyens qui ont puni les gardes-du-corps conjurés & conspirateurs : au demeurant, les individus dénoncés sont des citoyens tarés, connus pour avoir des relations avec le ci-devant comte d'Artois, & la plupart flétris par l'opinion publique.

demandé au roi le libre passage pour les troupes autrichiennes sur le territoire de France, par le territoire de Luxembourg, pour se rendre dans les provinces belgiques adjacentes.

M. de Cranié a rapporté que sur la frontière qui s'étend jusqu'à Metz, pendant les nuits, des hommes couroient, la semaine dernière, pendant les nuits, en criant aux armes, l'ennemi est aux portes. — Qu'on a fait partir de Charleville le régiment de Berchigny, qui montroit le plus pur patriotisme.

M.... député des Ardennes, a dit qu'il s'étoit transporté, il a quinze jours, avec un député extraordinaire, chez le ministre de la guerre, pour lui demander le remplacement du régiment de Berchigny; qu'il le leur avoit promis, & que dans ce moment il n'étoit point encore fait.

M. Voidel, président du comité des recherches, a dit à son tour, qu'il qu'il se faisoit un rassemblement de troupes sur les frontières de la Savoie, que des princes de l'Allemagne s'agitoient, & que s'ils n'avoient point encore fait de rassemblement de troupes c'est qu'ils n'avoient pu en trouver suffisamment.

Qu'il y a actuellement à Chambéry 13,000 hommes armés, & qu'on y attend 6,000 Piémontois.

L'assemblée a nommé six commissaires, savoir MM. Frèteau, de Cranié, Emery, d'André, Menou & Delbek, pour aller sur le champ au secrétariat de la guerre, à l'effet de prendre connoissance des ordres donnés aux commandans des places de livrer le passage aux troupes étrangères sur les frontières de France, & de ceux donnés aux troupes de ligne d'évacuer les frontières, & qui de-là iroient demander

au ministre, communication des traités qui lient la France aux puissances étrangères.

M. Chabroud avoit demandé que les ministre de la guerre & des affaires étrangères fussent mandés sur le champ à la barre, pour rendre compte de leur conduite. Sa demande n'a pas été accueillie.

Adresse à tous les citoyens.

Citoyen, les ennemis sont à nos portes les ministres leurs ont fait ouvrir nos barrières sous prétexte de leur accorder libre passage sur notre territoire; peut-être dans ce moment s'avancent-ils à grand pas contre nous, le roi va se rendre à compiègne où l'on prépare les appartemens pour le recevoir, de de Compiègne à Toul ou à Metz: la route peut se faire incognito; qui l'empêchera d'aller joindre l'armée Autrichienne, & les troupes de ligne qui lui sont restées fidèles? Bientôt accoureront vers lui de nos côtés les officiers de l'armée, les mécontens & sur-tout les faux de Besenval, d'Autichamp, Lambesc, de Broglio. Déjà l'un des ministres dont j'avois demandé qu'on s'assurat, l'infâme Guignarc, dénoncé comme le chef des conspirateurs, vient de prendre la fuite: ses collègues ne tarderont pas à imiter son exemple, & à se rendre dans quelque ville de la Lorraine pour former le conseil d'état, le pouvoir exécutif. Le roi, ce bon roi, qui a dédaigné de jurer fidélité sur l'autel de la patrie, a gardé le plus profond silence sur toutes ces horreurs. Le comité national des recherches n'a ouvert la bouche qu'au moment où la mine étoit éventée, le comité municipal des recherches, vendu à la cour, a

refusé de saisir le fil de ces complots infernaux, le chef de votre municipalité, & le chef de votre milice instruit de tout ce qui se passe, au lieu de s'assurer des ministres, comme il étoit de leur devoir, on fait échapper des prisons le traître, Bonne de Savardin, pour enlever les pièces de conviction de la perfidie du ministère, & peut-être de leur propre perfidie.

Pour vous empêcher de réfléchir aux dangers qui vous menacent, ils ne cessent de vous étourdir par des fêtes, & de vous tenir dans l'ivresse pour vous empêcher de voir les malheureux prêts à fondre sur vous. L'auriez-vous cru, votre général qui n'a négligé aucun moyen de séduction, vient de former, contre le vœu de tous les districts, un parc d'artillerie, destiné à vous foudroyer: l'état major de votre garde, n'est composé que de vos ennemis, aux gages du prince, vos chefs de bataillon sont presque tous gagnés; & pour comble d'horreur, la milice parisienne n'est presque plus composée que d'hommes vains ou aveugles qui ont oublié la patrie pour les cajoleries du général.

Citoyens de toute âge & de tout rang, les mesures prises par l'assemblée nationale, ne sauroient vous empêcher de périr: c'en est fait de vous pour toujours, si vous ne courez aux armes, si vous ne retrouvez cette valeur héroïque, qui le 1, juillet & le 5 octobre, sauvèrent deux fois la France. Volez à Saint-Cloud, s'il en est encore tems, ramenez le Roi & le Dauphin dans vos murs, tenez les sous bonne garde, & qu'ils vous répondent des événemens; renfermez l'autrichienne & son beau-frère, qu'ils ne puissent

plus conspirer ; saisissez-vous de tous les ministres & de leurs commis ; mettez les aux fers, assurez-vous du chef de la municipalité & des lieutenans de maire : gardez à vue le général ; arrêté l'état major, enlevez le parc d'artillerie de la rue Verte, emparez-vous de tous les magazins & moulins à poudre ; que les canons soient répartis entre tous les districts, que tous districts se rétablissent & restent à jamais permanens, qu'ils fassent révoquer les funestes décrets. Courez courrez, s'il en est encore tems, ou bientôt de nombreuses légions ennemies, fondront sur vous : bientôt vous verrez les ordres privilégiés se relever, le despotisme, l'affreux despotisme reparoitra plus formidable que jamais.

Cinq à six cents têtes abattues vous auroient assuré repos, liberté & bonheur ; une fausse humanité a retenu vos bras, & suspendu vos coups ; elle va vous coûter la vie à des millions de vos frères (1) : que vos ennemis triomphent un instant, & le sang coulera à grands flots ; ils vous égorgeront sans pitié, ils éventreront vos femmes, & pour éteindre à jamais parmis vous l'amour de la liberté, leurs mains sanguinaires chercheront le cœur dans les entrailles de vos enfans.

---

(1) Les soldats de la garde nationale n'échapperont pas plus que les autres : les ci-devant gardes-françoises & toutes la garde soldée qui a quitté les drapeaux du roi pour se ranger sous ceux de la patrie, seront les premiers sacrifiés, en dépit des fermens d'assurance que pourroit leur faire le général.

(2) Des milliers d'espions seront bientôt mis en campagne pour enlever tous les exemplaires de cette feuille ; je supplie tous les écrivains patriotiques de la conserver dans leurs écrits ; les patriotes aisés de la remettre sous presses, & de la faire circuler dans les provinces, par des mains sûres.

MARAT, *l'ami du Peuple.*

De l'imprimerie de MARAT.